

Hania Akir  
Doctorante, Université de Béjaïa



Synergies Algérie n° 8 - 2009 pp. 217-225

**Résumé :** Notre article se fixe pour principal objectif de faire ressortir le fait que, dans ses écrits, Jean Sénac en quête d'identité se sert des noms propres et de leur pouvoir évocateur, afin de mettre en place un processus d'identification le concernant plus ou moins directement, puisqu'il vise une tentative de reconstitution de sa propre identité ou de celle de son père inconnu.

**Mots-clés :** Noms propres, identité, identification, existence.

**Abstract :** The aim of our article is to highlight the fact that in his writings, Jean Senac in search of identity uses of proper names and their evocative power to establish a process for identifying since it is an attempted reconstruction of his own identity or that of his unknown father.

**Keywords:** Proper names, identity, identifying, existence.

**المخلص :** هدف هذا المقال هو إبراز أن جان سيناك في بحثه عن الهوية يستعمل في مؤلفاته أسماء علم و قدرتها الاستحضارية من أجل وضع مسندع للهوية متعلق به على الأقل لأنه يصوب نحو تجربة إعادة بناء هويته أو هوية أبيه غير المعروف.

**الكلمات المفتاحية :** أسماء علم - الهوية - الهوية الذاتية - الوجود.

## Introduction

Le travail que nous proposons tentera d'expliquer la présence de certains noms propres dans l'œuvre de Jean Sénac, constituée de son roman *Ebauche du Père - Pour en finir avec l'enfance* (désormais *EDP*) et de ses *Œuvres poétiques* (désormais *OP*), dans le but de mettre en évidence le lien entre l'emploi de ces noms et l'histoire de Sénac à la recherche désespérée de sa paternité et partant, de son identité.

Cependant, outre le nom propre même, un autre élément retiendra notre attention ; il s'agit du thème de la nomination. La question obstinée de l'identité de Sénac se laisse deviner à travers ce thème de la nomination omniprésent dans ses écrits, manifestement marqués par l'introspection individuelle. En effet, Sénac accorde une grande importance au fait de nommer, au *nom propre*

reflet de l'identité, une identité qui demeurera hypothétique pour lui, né sous le sceau de l'inconnu, à qui le nom du père a tant fait défaut, puisqu'il doit son nom au mari de sa mère. Notre volonté est d'essayer de prouver que, dans cette démarche d'introspection individuelle adoptée, il y a concrètement relation entre les noms propres relevés dans l'œuvre et la réalité vécue par l'auteur, à savoir la mystérieuse énigme de ses origines qui le poursuit son existence durant, hanté et traumatisé par ce cruel manque du père.

Sachant que l'étude des noms propres constitue une appréciation non négligeable de l'écrit dans lequel ils apparaissent, il sera question, dans le travail proposé, d'une analyse textuelle des noms propres dans laquelle il demeurera indispensable de conserver le lien entre le nom propre et l'œuvre, et d'envisager un tissage entre les deux. Pour ce faire, notre travail cherchera à faire ressortir le fait que, dans ses écrits, Jean Sénac en quête d'identité, se sert des noms propres et de leur pouvoir évocateur, afin de mettre en place un processus d'identification visant une tentative de reconstitution de sa propre identité et de celle de son père inconnu. Pour cela, nous aurons à considérer, d'une part, l'emploi des noms propres dans l'identification et la description du narrateur-auteur, d'autre part, l'emploi des noms propres dans l'identification et la description du père absent. Puis, nous devons également envisager un autre aspect qui est l'acte de nommer et dans lequel il sera question d'identification, de débaptisation et de rebaptisation. Nous tenterons aussi de montrer que cet acte de nommer n'est pas sans rapport avec l'omniprésence du thème de la nomination qui reflète tant l'obsession identitaire de Sénac.

### Identification et description de soi par le nom de l'autre

L'identification du narrateur-auteur passe par un nom propre qui, n'étant ni le sien ni celui de son père, est employé dans des figures de style telles que la comparaison et la métaphore. Ces figures se caractérisent par le fait que pour parler d'une réalité on se réfère à une autre réalité. Dans la comparaison, le procédé utilisé est celui du rapprochement entre deux réalités, dans la métaphore, c'est celui de la substitution d'une réalité à une autre. Ricœur (1975 : 37) considère d'ailleurs que la comparaison dit : « ceci est *comme* cela » et que la métaphore dit : « ceci est cela ».

#### 1. Le nom propre dans la comparaison

(1) « Je suis né algérien, comme *Jugurtha* dans son délit, comme *Damyā la Juive - La Kahena* ! - comme *Abd-el-kader* ou *Ben-M'hidi*, algérien comme *Ben Badis*, comme *Mokrani* ou *Yveton*, comme *Bouhired* ou *Maillot*. (...) Je gueulerai pour mon pouvoir. ... comme *Djamila*...

« J'aime les êtres de position » m'a répété l'autre soir cette femme. Je suis être de position. Sur une crête, issu des grottes, comme *Kader* là-bas, solide en son maquis ». (EDP, p. 20)

Dans ce passage, le nom *Jugurtha* utilisé par le narrateur-auteur en tant que modèle auquel il se compare, est suivi de plusieurs autres noms propres. Ces derniers sont tous des noms de résistants algériens, à un moment ou à une autre, de l'histoire de l'Algérie. L'engagement du narrateur, son esprit de révolte, son

refus de la soumission mais aussi et surtout son identité algérienne s'affirment pleinement lorsqu'il se compare à ces illustres personnalités historiques. Comme elles, il se sent algérien, et comme elles, il est un insurgé. Cette succession de noms propres de figures emblématiques, de la résistance à un colonialisme quel qu'il soit, témoigne de la volonté du narrateur à s'assimiler à de tels personnages, et à partager avec eux, un destin désormais commun : celui de l'éternel combat de l'Algérien. Il se reconnaît dans chacun d'eux, de *Jugurtha* à *Maillot*.

Par le prénom féminin *Djamila*, le narrateur-auteur peut désigner la combattante Djamila Bouhired citée plus haut par son patronyme *Bouhired*, et pour qui il exprimerait alors ici une sympathie particulière, une fraternité. Mais on peut aussi voir dans ce prénom, une référence à Djamila-Danièle Minne-Amrane ou à Djamila Boupacha. Djamila Bouhired ? Djamila Amrane ? Djamila Boupacha ? Qu'importe ! Puisque toutes étaient des femmes d'un grand courage, des femmes engagées dans un même combat. Quant à *Kader*, diminutif du prénom *Abdelkader*, il constitue une référence à l'*Emir Abdelkader* cité plus haut ou encore une référence à un maquisard prénommé *Abdelkader* (ex : *Abdelkader Guerroudj*). L'utilisation du diminutif (ou de la version synthétisée) du prénom et qui plus est, sans patronyme, montre une fois de plus la sympathie et la fraternité du narrateur, à l'égard de la personne désignée qui, malgré une identité incomplète, est une référence certaine à la lutte anticolonialiste, à laquelle il veut appartenir. Ainsi, *Kader* et *Djamila* représentent deux utilisations de prénoms en l'absence de patronymes. Ces prénoms sont, nous l'avons vu, des symboles de combat contre l'oppression. Le narrateur-auteur fait peut-être volontairement abstraction du patronyme, pour prouver que celui-ci n'est finalement pas si indispensable que cela pourrait paraître. Ne serait-ce pas, pour lui à qui le nom du père a cruellement fait défaut, une façon d'attirer l'attention sur le fait qu'une personne puisse être connue et même reconnue sans patronyme ? On ne peut se défendre de penser que c'est là un procédé délibéré du narrateur, par lequel il chercherait à prouver qu'une identification est tout à fait possible, malgré l'absence du nom du père.

(2) « Je me suis exilé. Du moins comme *Isabelle*, ma folle du désert ». (EDP, p. 48)

Par « *Isabelle*, ma folle du désert », le narrateur-auteur fait allusion à l'écrivain suisse d'origine russe Isabelle Eberhardt, qui comme lui s'est imprégnée de l'Algérie et de sa culture. En employant l'expression « ma folle du désert », il n'hésite pas à afficher sa sympathie et son affection pour cette femme fascinée par le désert et dont les écrits, présentant la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française, ne le laissent pas indifférent. Le narrateur se compare à Isabelle Eberhardt car, malgré ses origines occidentales, il avait lui aussi choisi la vie auprès du peuple algérien et de sa culture. Et s'il parle d'exil, c'est parce qu'à une période, il fut contraint de quitter l'Algérie pour s'installer en France, comme Isabelle Eberhardt. Enfant illégitime, un peu comme lui, la quête orienta toute sa vie et toute son œuvre.

Les noms propres apparaissant dans les extraits (1) et (2) servent à former des comparaisons et sont utilisés en tant que représentants de l'engagement, de la lutte pour liberté et la justice sociale. Le narrateur se reconnaît dans les

référents des noms de personnages auxquels il se compare et s'identifie, et qui lui servent de modèles. Ces noms propres sont pour lui des repères ; et il semble prendre appui sur ces noms pour affirmer son identité algérienne et sa qualité de combattant contre l'injustice sociale. En effet, il ne se contente pas d'écrire par exemple « je suis né algérien », mais il a besoin d'ajouter « comme Jugurtha, comme Damya, comme Abd-el-kader, comme Ben Badis... ».

## 2. Le nom propre dans la métaphore

Pour ce qui est de la métaphorisation des noms propres, Gary-Prieur (1994 : 81) défend fermement l'idée que « la possibilité d'une interprétation métaphorique est inscrite dans la définition même du nom propre », estimant qu'un nom propre employé métaphoriquement éveille une image d'autant plus riche qu'elle est unique.

En fait, dans le mécanisme interprétatif du nom propre métaphorique, le référent est déjà identifié par le contexte, mais au lieu d'être désigné par son véritable nom, le nom d'un autre individu lui est attribué, d'où le décalage générateur de la métaphore.

(1) « ... et je serais impuissant, déchu, *Achille en plein talon fléché* ». (EDP, p. 58)

(2) « Quand on est le Fils de ce Dieu, ou bien on est *le Christ* ou bien on est un monstre ». (EDP, p. 100)

(3) « J'étais pris d'une curiosité frémissante, d'une ardeur satanique - luciférienne plutôt, *Satan à l'état pur* ». (EDP, p. 149)

(4) « Pour lui, je deviens *Garbarout*, mon petit village arabe, sur la colline ». (EDP, p. 115)

On constate que le rôle des noms propres considérés ici est d'exprimer et d'affirmer un pan non négligeable de la personnalité du narrateur. Ce dernier se sert donc de plusieurs noms propres d'autrui pour la construction de sa propre image. Celle-ci rassemblant mythologie (Achille), religion (Christ et Satan) et terre natale (Garbarout).

Dans les exemples (1), (2), (3) et (4), l'emploi qui est fait du nom propre permet de mettre l'accent sur un rôle qui devient saillant dans l'énoncé. Ce rôle est fondé sur des propriétés considérées comme caractéristiques d'un nom propre incarné par un porteur notoire. Le référent original, par sa notoriété dans la communauté linguistique, a la fonction de stéréotype ou de prototype du rôle en question. A ce propos, Jonasson (1994 : 218) écrit que « le nom propre métaphorique signale d'abord un rôle, ensuite éventuellement une valeur (un référent). (...) Il est plus descriptif, car il est défini par les propriétés caractéristiques, ou le rôle social, d'un porteur connu dans la communauté linguistique ».

Pour affirmer son engagement et son combat pour la liberté, le narrateur-auteur utilise, par la comparaison, les noms de Jugurtha, Damya, Abd-el-kader, Ben-M'hidi, Ben Badis, Mokrani, Yveton, Bouhired, Maillot, Djamila, Kader, pour affirmer son exil forcé il utilise le nom d'Isabelle; à travers la métaphore, il utilise les noms Achille, le Christ, Satan, et Garbarout pour affirmer respectivement

sa force éventuellement perdue, son caractère hors du commun, son péché extrême et son attachement à sa terre natale.

La présence des noms propres dans les figures rhétoriques confirme la volonté du narrateur d'utiliser ces noms en tant que modèles. Le nom propre est alors davantage considéré dans sa fonction descriptive que dans sa fonction identifiante. Les propriétés retenues de ce nom propre ne seront pas celles d'un emploi référentiel, mais plutôt des propriétés caractéristiques, relatives à une image particulière ou à un destin particulier du référent initial, nécessairement bien connu dans la communauté linguistique. Ce sont ces caractéristiques spécifiques qui permettent d'établir un modèle mental de ce référent original, modèle qui servira ensuite à l'interprétation de la construction qui l'utilise. L'emploi des noms propres dans les figures rhétoriques est un mécanisme très productif en français. Ce type d'emploi donne souvent naissance à des analogies et montre ainsi que les noms propres peuvent être dotés de richesses expressives.

### Identification et description du père inconnu par le nom de l'autre

Le père absent et mystérieux, aspect incontournable de la vie privée de Jean Sénac, se manifeste aussi dans son œuvre à travers des noms propres. Ainsi, les noms propres des extraits suivants servent à des constructions qui renvoient au père : à son physique (2) et (3), à son caractère (4), à son origine (5) et (6), mais aussi à une identité inventée (1).

(1) « Comment s'appelait-il ? Je ne sais pas. Je ne veux pas le savoir. (Peut-être *Ruis Y Gongora*.) ». (EDP, p. 23)

Le narrateur-auteur ignore tout de l'identité de son père. L'énigme de cette identité lui permet alors d'imaginer que son père peut être un tel ou un tel, ou peut être encore, *Ruis Y Gongora*, en poussant son imagination au-delà du possible. *Ruis Y Gongora*, qui probablement n'est autre que *Luis Y Gongora Y Argote*, grand poète baroque espagnol. Mais l'imagination débordante dont fait preuve le narrateur, au sujet de l'identité de son père, est confirmée un peu plus loin, dans le roman, à travers l'interrogation suivante : « Est-ce un roman que raconter sa vie avec beaucoup d'imagination qui réforme les choses à partir de leur vrai noyau ? » (EDP, p. 23)

(2) « S'il était laid, ce serait de la laideur monstrueuse d'un guerrier de *Néanderthal* ». (EDP, p. 103)

Le narrateur-auteur s'était toujours imaginé un père d'une grande beauté, mais parfois il lui arrivait de penser que celui-ci était peut-être laid ; il imaginait alors que cette laideur était extrême, et pareille à celle d'un guerrier appartenant à l'espèce de *Néanderthal*.

(3) « Quelle chimère à tête de coiffeur, quel oiseau de proie aux yeux d'ange (aux yeux de *Beau-Jésus d'Amiens*) essayais-tu de vaincre ainsi... » (EDP, p. 161)

Le narrateur compare de manière implicite les yeux de son père à ceux du *Beau-Jésus d'Amiens* qui ont une expression particulièrement impressionnante,

car selon la légende, le Beau-Jésus d'Amiens regarderait loin devant lui pour embrasser d'un seul coup d'œil toute la chrétienté.

(4) « Brun, grand, élégant et canaille, « *moreno de verde luna* », je lui prêtai la tristesse désinvolte des héros de *Lorca* ». (EDP, p. 97)

L'expression « *moreno de verde luna* » (teint sombre de lune verte) est une référence à Antonio el Camborio, l'un des plus célèbres personnages du poète et dramaturge espagnol Federico Garcia Lorca. Ce dernier raconte dans un de ses poèmes, un drame à la limite de la tragédie : l'aventure malheureuse du fier et libre gitan Antonio el Camborio, dont la fin sera une mort tragique. Ainsi, dans cet extrait, le nom *Lorca* constitue une référence au lyrisme espagnol, caractérisé par un mélange de souffrance, de tristesse et de sensualité. Le narrateur se sert du nom *Lorca* pour expliquer le caractère des personnages auxquels, dans son imagination, son père ressemblait. Il s'était inventé un père semblable aux personnages de Lorca, et particulièrement à Antonio el Camborio.

(5) « Je sais, maintenant que je connais *Miguel*, de quelle colère butée son œil devait se ternir ». (EDP, p. 132)

Sachant que son père était espagnol, le narrateur a choisi de le désigner par le prénom, typiquement espagnol, *Miguel*.

(6) « *Espagne* qu'es-tu donc au délit de ma pierre un nom que j'ai osé, l'haleine épaisse de mon père et son chant... » (OP, p. 202)

Dans ce passage, en disant de l'Espagne qu'elle est l'haleine épaisse de son père et son chant, le narrateur-auteur confirme l'origine espagnole de ce père.

On constate que dans chacun de ces six extraits, le nom propre apparaît dans le but d'apporter une information portant sur ce père inconnu et servant à le caractériser sur un plan ou sur un autre. Le nom propre contribue donc ainsi à la construction de l'image de ce père inconnu. Cette image mêle à la fois grandeur (Gongora), laideur (Néanderthal), beauté (Beau-Jésus d'Amiens), lyrisme (Lorca), tout cela sur un fond d'origine espagnole (Miguel, Espagne). Ainsi, on remarque encore une fois que Sénac cherche à décrire et à identifier un être en se servant de noms propres qui ne sont pas ceux de ce dernier.

Dans la section 1 comme dans la section 2, il est fait du nom propre un usage qualifiant et caractérisant. Cependant, le nom propre a une façon spécifique de qualifier ; Gary-Prieur (1994 : 91) confirme cela en écrivant qu'« attribuer à un objet, au moyen d'un nom propre, l'ensemble des propriétés qui caractérisent le référent initial de ce nom propre est bien un cas particulier de qualification ». Une qualification avec un adjectif ou un nom commun est centrée sur le sens, alors qu'une qualification avec un nom propre, est centrée sur le contenu, à savoir sur les caractéristiques du référent initial : c'est ce qui fait principalement la différence entre les deux types de qualification. La caractérisation par le nom propre passe toujours par un rapport d'identification au référent initial. En fait, le pouvoir évocateur du nom propre, permet d'éveiller dans l'esprit du lecteur des images et des associations, apportées par des connaissances encyclopédiques. C'est en ce sens que Bréal (1976 : 183) affirme que « si l'on classait les noms

d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus significatifs de tous, étant les plus individuels ».

Souvent, au lieu de noms communs on utilise des noms propres car ces derniers n'ont pas d'équivalents dans le lexique, qui permettraient d'apporter la même nuance. Dans ce cas, l'emploi du nom propre résulte d'une impression originale que l'auteur cherche à exprimer. Ce type d'emploi des noms propres répond alors incontestablement à des besoins en langue.

### Nom propre et acte de nommer : identification, débaptisation et rebaptisation

Le processus de nomination apparaît clairement dans certains extraits de l'œuvre de Jean Sénac. Précisons que cet état de fait n'est pas sans rapport avec le thème de la nomination très présent dans cette œuvre. Ce thème révèle de manière théorique ce que l'utilisation constante des noms propres montre concrètement. En d'autres termes, celui-ci laisse supposer que Sénac est fortement préoccupé par le nom propre et l'acte de nommer, et cela se confirme par le foisonnement de noms propres qui caractérise ses écrits. Le lien entre l'emploi des noms propres dans le texte et le thème de la nomination ne peut donc pas être ignoré et demeure incontestable.

Notons que les constructions les plus nombreuses visant la question de la nomination sont celles qui portent sur l'*acte de nommer* : donner, porter, ou recevoir un nom (ex : Je t'ai nommée [EDP, p.18], Nomme-moi [OP, p. 552], que je sois Nommé [OP, p. 535], Tu as reçu ton nom [OP, p. 536]), sur l'*absence et la privation de nom* : négation ou inexistence de l'identité (ex : Le non-nommé [EDP, p. 99], Citoyens innomés [OP, p. 479], Le peuple anonyme [OP, p. 694], Nous ne nommerons rien [OP, p. 455]), et sur ce que nous avons intitulé *manifestation du nom*, celui-ci se manifeste sous une forme ou sous une autre : il peut être dit, crié, épelé, dicté, révélé, répété, creusé, tracé, etc. (ex : Crier ce nom [EDP, p. 20], dire son nom [EDP, p. 34], elle épelait le nom [EDP, p. 111], Déjà dicte ton nom [OP, p. 581]).

On rattache ce grand intérêt porté à la nomination, au fait que l'identité inconnue de son père, et partant de la sienne, restent graves pour Sénac, le laissant ainsi dans l'anonymat total (malgré des noms de substitution : *Comma* et *Sénac*). L'omniprésence du thème de la nomination, dans son œuvre, reflète la question obstinée de son identité, qui se traduit aussi par le souci d'indiquer combien donner un nom, recevoir un nom ou en changer est conséquent.

(1) « Et ce nom qu'on venait de me donner, *Sénac* (alors qu'hier encore je m'appelais, *Jeannot Comma* du nom de ma mère) » (EDP, p. 78)

En fait, le nom que portait le narrateur-auteur (*Sénac*) était celui du mari de sa mère, car son père ne l'avait pas reconnu. *Sénac* est ici une référence à un nom qui réellement n'est pas le sien. Le narrateur tient à montrer qu'il s'agit bien d'un nom d'adoption. Pendant ses premières années, et avant le mariage de sa mère avec Sénac, il porta le nom de jeune fille de sa mère, *Comma*. Le nom *Jeannot Comma* est donc une référence à son état d'enfant illégitime.

Il écrit d'ailleurs, dans les premières pages de son roman « Maman ! Contre les sortilèges, ton nom m'était le fil d'Ariane » (*EDP*, p. 21). A travers une construction métaphorique, Sénac compare le nom de sa mère au fil d'Ariane, pour montrer sa reconnaissance envers sa mère qui ne l'a pas abandonné à sa naissance, et qui lui donna son nom à elle, celui de *Comma* (qu'il porta pendant les premières années de sa vie). Cela lui permit d'avoir tout de même un nom, et à défaut d'avoir le nom de son père, il avait malgré tout, celui de sa mère, ou plus exactement celui de son grand-père maternel.

(2) « Et *Jacob* répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : *Jacob*. Il dit encore : Ton nom ne sera plus *Jacob*, mais tu seras appelé *Israël* ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur (...). *Jacob* l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? (...) *Jacob* appela ce lieu du nom de *Peniel* ; car, dit-il, j'ai vu Dieu, face à face, et mon âme a été sauvée ». (*EDP*, p. 125)

(3) « Mais cette nuit-là (dit Bilâl) Dieu appela *Jacob* : *Israël* ! » (*OP*, p. 517)

L'énoncé (2) est un extrait de la Bible - (Genèse), dans lequel il est raconté que l'ange changea le nom du patriarche hébreu *Jacob* par *Israël* (devenu ainsi l'autre nom de *Jacob*), et que *Peniel* est le nom que *Jacob* donna à l'endroit où eu lieu son combat avec l'ange. Quant à l'énoncé (3), c'est un extrait de poème qui commente l'extrait de la Bible, dont il vient d'être question.

On ne peut s'empêcher de remarquer que le passage qui retient l'attention de Sénac dans la Bible- (Genèse), au point de le reprendre dans son roman et d'y faire référence dans sa poésie, est celui où il est question d'identité, de noms, de débaptisation et de rebaptisations. Cela n'est pas sans rappeler la propre situation de Sénac qui a vécu un changement d'identité, une débaptisation (*Jean comma*) et une rebaptisation (*Jean Sénac*).

(4) « Que je me nomme *Jean* ne sera plus pour vous un signe d'injustice ». (*OP*, p. 306)

Dans cet extrait, « se nommer *Jean* » signifie être Français, et être Français dans l'Algérie française, c'est avoir des droits que les Algériens n'ont pas. On constate que le narrateur-auteur affirme sa qualité de Français, son identité française, en se servant d'un nom propre. Il souhaitait vivre dans une Algérie où il n'y aurait plus de place pour la ségrégation raciale, où Français et Arabes seraient égaux, et dans laquelle une nomination française ou arabe serait indifférente et sans conséquences.

Si l'énoncé (4) a pour but de mettre en évidence l'impact social d'une dénomination, en même temps qu'un processus d'identification, les énoncés (1), (2) et (3) portent sur le changement de nom et montrent ainsi un processus, clairement apparent, qui est celui de la débaptisation et de la rebaptisation. L'identification par le nom propre ainsi que le changement de nom ne sont pas dénués d'intérêt dans les écrits de Sénac, ayant lui-même vécu la débaptisation et la rebaptisation, et n'ayant eu, en fin de compte, que des noms de substitution.

## Conclusion

Que ce soit par l'emploi de noms propres dans des figures de style, que ce soit par l'emploi d'anthroponymes ou de toponymes, de noms de la mythologie, de noms de révolutionnaires algériens, de noms d'écrivains, etc., Sénac se sert du nom de l'autre pour sa propre identification ou pour celle de son père resté inconnu. Les exemples que nous avons examinés peuvent laisser penser que l'absence d'identité dont il souffre s'exprime, dans l'écriture, par une tentative permanente de recherche identitaire à travers des noms qui ne sont pas les siens. Ainsi, il se sert de l'identité des autres pour se construire la sienne, s'autorisant alors toutes sortes d'hypothèses, justifiées par le caractère inconnu de cette dernière.

Par ailleurs, si l'œuvre de Sénac fait nettement apparaître l'acte de nommer, dans lequel le nom propre est considéré comme l'expression de l'affirmation de l'identité et de l'être, cet acte se réalise non seulement dans le fait de recevoir un nom, mais aussi dans le changement identitaire qui passe par la substitution d'un nom à un autre.

Quant à l'omniprésence du thème de la nomination, elle montre tout l'intérêt de Sénac pour le *nom propre* en tant que conception, en tant qu'entité, en tant qu'acte (acte de nommer), en tant que révélation, en tant que reflet de l'identité, voire même, de l'existence.

## Références bibliographiques

- Bréal, M. 1976 [1887]. *Essai de sémantique*. Genève : réédition Slatkine Reprints.
- Gary-Prieur, M.-N. 1994. *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jonasson, K. 1994. *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Ricœur, P. 1975. *La métaphore vive*. Paris : Seuil.
- Sénac, J. 1989. *Ebauche du père - Pour en finir avec l'enfance*. Saint-Amand : Gallimard.
- Sénac, J. 1999. *Œuvres poétiques*. Arles : Actes Sud.